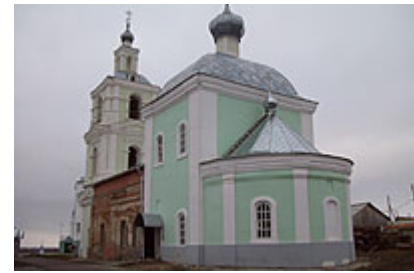


Arskoe ou le renouveau de la foi orthodoxe

Description

En périphérie d'Oulianovsk, ville natale de Lénine sur la Volga, un village d'une centaine d'habitants connaît aujourd'hui une recrudescence d'activités autour d'un centre spirituel orthodoxe. Vers Arskoe convergent chaque année des milliers de pèlerins, ainsi que de hauts dirigeants qui y demandent la bénédiction du père Alexeï. Dans ce village touché par le chômage et l'alcoolisme, le projet du prêtre qui est aussi architecte, porte le nom évocateur de «réhabilitation de l'orthodoxie». Reportage au sein de cette communauté qui s'est donnée pour mission sociale de «réinsérer d'anciens alcooliques en leur montrant le droit chemin».

En s'approchant du village, on aperçoit d'abord un immense portail blanc au sommet duquel flotte un drapeau à l'effigie du Christ. Derrière la muraille immaculée se dressent deux églises. La plus récente, Xénia la Bienheureuse, a été construite en 2005 afin d'assurer la célébration de l'office au village, en attendant la restauration de l'église d'Épiphanie. Cette dernière a été originaire en 1654 par des Cosaques envoyés pour peupler la région. Elle avait quasiment été détruite par les bolcheviques qui ont fusillé les prêtres en 1926 pour «activité anti-soviétique». Le père Alexeï se souvient du piteux état dans lequel il l'a découverte il y a dix ans: «Elle avait été transformée en entrepôt et sa croix avait été arrachée.»



Le gîte et le couvert pour tous : une condition: travailler

«L'aventure a commencé en 2002, raconte le prêtre, quand l'archevêque de Simbirsk m'a nommé pour occuper de la restauration.» Il a alors eu l'idée de «réhabiliter les victimes des guerres et conflits locaux», en fait, d'anciens soldats, en les faisant travailler sur les chantiers de construction en échange d'un hébergement complet. «Mais ça n'a pas coulé de source», affirme le prêtre. Il a fallu trouver des fonds, convaincre des hommes alcooliques, voire toxicomanes – le père Alexeï a reçu plusieurs menaces de mort de la part des villageois. «Au début, on n'avait pas un kopek pour les travaux, donc on est allé récupérer les matériaux, les pierres qu'on trouvait, dans les usines désaffectées après la crise», se souvient Serioja, un fidèle compagnon. Depuis, les donations ont afflué, ce qui a non seulement accablé le chantier, mais l'a aussi élargi. On a d'abord construit des habitations annexes pour les travailleurs, une école paroissiale, une infirmerie, une table, des potagers, etc. C'est ainsi que s'est née la communauté.

Sous le regard attentif de Galina Stepanovna, chacun vaque à ses occupations, les femmes entre les fourneaux et les tâches ménagères, tandis que les hommes scient du bois, transportent des briques et restaurent minutieusement l'ancienne église. Tous sont tenus de travailler, y compris les enfants qui viennent avec leur mère ou leur grand-mère pendant les vacances. «Sans Galina Stepanovna, le complexe n'en serait pas là»

, confie Fedia en entassant le bois quâ??il vient de couper, *Â d'Ã"s quâ??elle nous voit en train de faire une pause, elle nous engueule, alors on est obligÃ© de se remettre au travail tout de suite. Et si on a terminÃ©, elle nous trouve toujours quelque chose Ã faire.Â»*

Retour aux traditions sans exclure la modernitÃ©

La communautÃ© semble vivre dans un autre temps. Exemple de ce retour aux sources, le prÃ©tre revendique son respect des rites grecs anciens et prononce des mots en vieux slave pendant les cÃ©rÃ©monies. On travaille dur, environ douze heures par jour. GrÃ¢ce aux animaux quâ??ils Ã©levent et aux lÃ©gumes quâ??ils font pousser, les rÃ©sidents vivent quasiment en autarcie. *Â« On vit Ã l'Ã©tat ancienÂ»,* avertit Lena, une des cuisiniÃ©res, en indiquant avec un sourire gÃ©nÃ©ral les seuls toilettes du complexe. Il s'agit d'un trou dans une cabane, d'oÃ¹ se dÃ©gage une odeur difficile Ã supporter. Se laver? Oui, une fois par semaine Ã la *bania*, le sauna russe. *Â«Mais, explique Galina Stepanovna, nous allons aux fonds baptismaux chaque jour pour nous purifier. Il faut plonger la tÃªte trois fois dans l'eau glacÃ©e en se signant. Cela nous protÃ©ge des maladiesÂ».*



Toutefois, Arskoe est loin d'Ãatre coupÃ© du monde moderne. Beaucoup ont un tÃ©lÃ©phone portable qui leur permet de communiquer entre eux sur le territoire Ã©tatÃ© en trois zones (l'Ã©cole paroissiale et les champs sont en dehors des murs). Quant au pÃ©re AlexeÃ©, il a un ordinateur portable et a mÃame crÃ©Ã© un site web^[1]. Pour lui, *Â«la foi orthodoxe fait partie intÃ©grante de la culture russeÂ»* et c'est ce qu'il essaye de transmettre aux gens. Parmi les habitants de la FÃ©dÃ©ration de Russie, environ 60% se disent croyants, et 8,5% sont pratiquants, d'aprÃ©s les donnÃ©es de l'agence Interfax. Ces chiffres sont en constante augmentation. Aujourd'hui, une vingtaine d'ouvriers travaillent sur les chantiers. Certains jeunes en apprentissage viennent pendant l'Ã©tÃ© y acquÃ©rir une formation. Un premier chantier de volontaires internationaux a vu le jour en 2007, suivi d'un second en 2008.

Ce qui se passe en Russie n'est pas tant renaissance de la foi, qui n'avait de fait pas disparu pendant la pÃ©riode soviÃ©tique – une Ã©poque oÃ¹ l'on cachait les icÃ´nes sous les lits et oÃ¹ des enfants Ã©taient baptisÃ©s clandestinement – mais plutÃ´t une volontÃ© d'affirmer une identitÃ© culturelle propre. Une chose est cependant frappante, c'est le sentiment de patriotisme trÃ©s prÃ©sent Ã Arskoe. Le pÃ©re AlexeÃ© explique quâ??il bÃ©nÃ©dit les militaires *Â«pour quâ??ils dÃ©fendent le territoireÂ»*. Ainsi, pour lui, la guerre en TchÃ©tchÃ©nie menÃ©e par l'armÃ©e russe en 1999 *Â«a Ã©tÃ© une bonne choseÂ»*. Et de rajouter, *Â«nous pouvons faire confiance Ã Monsieur Poutine pour protÃ©ger l'intÃ©rÃ©t du peuple russe en cas de guerre avec un pays ennemi.Â»* Le message est relayÃ© par le reste de la communautÃ© qui vit dans l'idÃ©e quâ??*Â« une prochaine guerre n'est pas impossibleÂ»*. Le pÃ©re AlexeÃ© prÃ©fÃ©re la paix sur la terre pendant les offices mais, en fin de compte, cette paix est bien relative.

[1] www.arskoe.ru

* Piera BASSIS est journaliste indépendante

Photos: © Piera Bassis

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date création

01/03/2009

Champs de mots

Auteur-article : Piera BASSIS